

Laurent renouvelle l'enluminure

Ex-documentaliste, Laurent Bertin tente de dépoussiérer l'image de l'enluminure par des créations originales et poétiques. Il expose dans le cadre des Rendez-vous aux jardins ce week-end.

À l'aide d'une plume métallique, il s'applique à calligraphier un texte sur un parchemin. C'est un geste méticuleux et ancestral auquel s'adonne Laurent Bertin, dans son atelier implanté boulevard du général Faidherbe, à Cholet. Il exposera d'ailleurs ses œuvres au salon des artisans et des créateurs qui aura lieu au musée du textile et de la mode de Cholet, samedi et dimanche.

Depuis 2017, ce quadragénaire originaire des Deux-Sèvres exerce un art oublié datant de plusieurs milliers d'années, l'enluminure. « Cela signifie mettre en lumière un texte, explique l'intéressé. Pour protéger et développer la culture latine, les moines du Moyen Âge se sont mis à calligraphier les textes sacrés comme la Bible, à les enluminer, les sublimer afin de les transmettre au plus grand nombre. » Au fil des siècles, l'art s'est répandu dans une panoplie de manuscrits religieux et scientifiques.

Formé à Angers après un passé de bibliothécaire

C'est justement au contact des livres que Laurent Bertin tombe amoureux de cette pratique. Le natif de Parthenay a connu diverses expériences en tant que documentaliste à Nîmes, Paris et Nantes. Dans la cité des Ducs, il est employé au Centre interculturel de documentation (CID) dont l'une des principales missions est de lutter contre les discriminations. Criblé de dettes, l'établissement est contraint de fermer ses portes en 2017. Licencié économiquement, Laurent Bertin décide alors de s'orienter vers une activité artisanale, l'ornement des livres. Outre son goût pour les ouvrages, sa passion pour l'enluminure vient de son « intérêt pour les couleurs et les traits minutieux ».



Cholet, boulevard du général Faidherbe, mercredi. Laurent Bertin exerce l'art oublié mais fascinant de l'enluminure depuis 2017. Il expose ce week-end au Musée du textile et de la mode.

PHOTO CO-AUGUSTIN FLEPP

Pour réussir sa reconversion, il intègre l'Institut supérieur européen de l'enluminure et du manuscrit (Iseem) à Angers, « la seule école publique en France et en Europe » qui enseigne la matière. « J'ai réussi à obtenir une aide de la Région pour financer intégralement la formation évaluée à 9 400 € l'année », rappelle Laurent Bertin. C'est à cette époque qu'il rencontre sa future compagne, Héléne Limousin, alors enseignante à l'Iseem et relieur d'art.

Pour la validation finale, les élèves doivent réaliser un "chef-d'œuvre", un ouvrage en parchemin conçu avec les principes de l'enluminure du Moyen Âge mais avec une création personnelle. Laurent Bertin

choisit le « Conte de la mère-grand », d'Achille Millien. À l'issue de sa formation en 2016, Laurent Bertin rejoint la coopérative Oxalis, une structure qui aide les entrepreneurs sur la partie administrative. Au bout d'un an, il monte sa micro-entreprise dans les Deux-Sèvres, à Parthenay. Fin 2017, il s'installe dans l'atelier de reliure de sa compagne à Cholet.

Mais ce nouveau métier ne lui permet pas de dégager des revenus suffisants pour vivre. Il est donc contraint d'exercer des emplois en parallèle (remplacement dans l'enseignement privé, vendeur à Mr Bricolage...).

Pour dépoussiérer l'image désuète

de cet art, Laurent Bertin réalise principalement des créations originales et parfois improvisées. Il apprécie travailler avec des « matières nobles et vivantes » comme le bois, les papiers anciens, les parchemins, le papyrus car « elles réagissent à l'eau et à la température ». « Je vends principalement mes réalisations à des particuliers et à des amateurs d'art chevronnés », ajoute-t-il. Dernièrement, il a conçu des tableaux inspirés des contes médiévaux et des "planchettes" calligraphiées aux noms d'espèces d'oiseaux à destination d'une association ornithologique des Deux-Sèvres.

Augustin FLEPP